

Maître Dogen a écrit cette superbe déclaration :

« Le Bouddha est l'éclatante lumière du temps. »

Cette affirmation combine deux autres propositions qu'il a faites, tirées d'une part du chapitre *Uji*, l'Être-temps : *« Tout ce qui est, est temps »*, et d'autre part du chapitre *Busshō*, la Nature-Bouddha : *« Tout ce qui est, est Bouddha. »*

L'éclatante lumière du temps est l'impermanence elle-même, brillant dans le jeu continu d'apparition-disparition des phénomènes et des êtres.

Le Bouddha, qui est la lumière du temps, est la Source originelle, l'absolu, le Réel où se manifeste l'impermanence des dix mille choses. Choses qui sont donc elles-mêmes la lumière émanant de Bouddha. Paradoxalement, la lumière du temps ne dépend pas du temps. Elle n'a ni commencement ni fin. Tous les objets, tous les sujets se trouvent dissous dans cette lumière, parce qu'ils sont eux-mêmes lumière.

Pour un Bouddha, qui vit dans le monde de l'impermanence tout en étant détaché, il n'y a que cette lumière insaisissable, dans laquelle il est lui-même lumière.

Zazen nous emmène et nous absorbe dans cette lumière lorsque nous abandonnons tout et que nous vivons totalement l'instant présent, la lumière du temps. Assis, tel un Bouddha dans cette silencieuse lumière du temps, tout effort oublié, nous actualisons le Dharma du Bouddha. La tradition de notre école du zen n'est fondée sur rien d'autre que sur l'illumination silencieuse du Bouddha sous l'arbre de la Bodhi.

Maître Wanshi écrit dans le *Mokushoka*, le chant de l'illumination silencieuse :

« Lorsque la lumière silencieuse touche le point ultime, je perpétue la tradition originelle de mon école »,

Et il poursuit en nous donnant ce conseil :

« Quand vous voyez les limites du monde des objets, sans pour autant créer d'attachement et de barrières avec les sens, vous déployez la subtilité lumineuse qui permet d'éliminer les effets du flux tourbillonnant de l'apparition et de la disparition. Voyez cela depuis la Source originelle. Ne comptez que sur Elle. Si vous sentez le moindre doute, ne serait-ce que l'ombre de la taille d'un cheveu, vous ne réaliserez rien. »

Chaque instant est insignifiant, et cependant chacun de ces instants nous offre sa lumière tout au long de notre quotidien. Cette insignifiante de chaque chose constitue la lumière du temps, la vacuité. Nous ne voyons pas le miracle partout devant nos yeux parce que nous le cherchons en dehors de nous ou dans un temps figé dans la durée.

Voir sans attachement chacun des objets du monde, tel qu'il est dans sa lumière instantanée nous invite silencieusement à rencontrer l'invisible dans le visible. Un mouvement immobile qui nous fait rentrer dans la connaissance intime de nous-même.

Zazen intensifie notre regard jusqu'à ce qu'il ne soit plus que vision de ce qui est depuis toujours déjà là ; une vision qui se confond avec l'éclatante lumière du temps. Il n'y a plus que le miroir précieux de notre propre esprit où se reflète à l'infini le rêve de la manifestation.

Naturellement nous réalisons la Voie quand nous vivons en nous-même cette parole de Maître Dogen, tirée du chapitre *Yuibutsu Yobutsu* (*Seul un éveillé avec un autre éveillé peut pénétrer l'Éveil à fond*) :

*« Montagnes, rivières, terre et nous tous sommes nés dans un même temps.
Les bouddhas du passé, du présent et du futur et nous tous, nous pratiquons
tous ensemble. »*

L'éclatante lumière du temps naît à l'intérieur de la pratique et la pratique se fait à l'intérieur de cette lumière.

La lumière s'illumine elle-même en elle-même, par elle-même. C'est cela le *Samadhi* de *Jijuyū* dont il était question la semaine dernière. Le cœur de zazen.
